

LA GAZETTE DROUOT

EN VENTE

Cranach le Jeune

Cette Vénus de la Renaissance
allemande affiche un pedigree princier,
celui d'Anatole Demidoff

M 01676 - 2238 - F - 3,50 €



zoom sur...

Les trésors des musées
de Dresde

il était une fois

Isabella Stewart Gardner,
reine de Boston

analyse

Edvard Munch
au musée d'Orsay

L'AGENDA
DES VENTES
DU 29 OCTOBRE
AU 6 NOVEMBRE
2022

La mandoline au temps des Bourbon-Sicules

Unique modèle connu portant la marque au fer d'Antonio Vinaccia, l'un de ses instruments, après ses premiers succès dans les cours européennes, revient sous les projecteurs.

PAR PHILIPPE DUFOUR

Par son décor très sophistiqué, cette mandoline du XVIII^e siècle s'avère tout à fait exceptionnelle, digne d'une cour européenne... où elle a peut-être joué ! Elle présente une table d'harmonie finement incrustée d'écaïlle de tortue et de nacre avec, au niveau de l'accroche des cordes, un motif floral rehaussé de points en corail, élément que l'on retrouve le long de la touche et de la tête. Au revers, la caisse se compose de vingt et une côtes creuses en érable ondulées alternées de filets d'os et d'ébène, et recouvertes d'un spectaculaire motif en ronde bosse. Un tel raffinement n'a rien d'étonnant, puisque l'artefact porte l'étiquette d'un des plus grands fabricants de mandolines italiens du temps.

à savoir

Instruments de musique à vent
et à cordes pincées
Samedi 5 novembre, Vichy.
Vichy Enchères OVV.
M. Casanova.

Voici ce qu'on y lit : « Antonius Vinaccia / Fecit Neapoli in via Constantii / A. 1771 », indication qui est confirmée par une marque au fer apposée sous l'accroche des cordes : « Ant. Vinaccia Fecit Neap » (la seule connue à ce jour). L'auteur de cet instrument datant de 1771 est donc clairement identifié. Il appartient à l'une des plus célèbres dynasties de luthiers de Naples, réalisant aussi des guitares et des violons. Tout commence avec Gennaro Vinaccia, connu à partir de 1734, que l'on suppose être un disciple du grand Alessandro Gagliano. L'homme aura trois fils, également luthiers : Giovanni, Vincenzo et le plus célèbre, Antonio.

L'instrument favori des dames

Pour les spécialistes de la lutherie, les mandolines sorties des mains de la dynastie napolitaine seraient parmi les meilleures à avoir été produites, comme l'affirmait sans ambages Richard Harrison, dans *The Bazaar* du 3 janvier 1894 : « Une véritable Vinaccia est le "Stradivarius" des mandolines ». Pour en arriver là, Gennaro puis Antonio ont dû mettre au point quelques innovations : dimensions plus grandes, plaque d'écaïlle ou de bois

protégeant la table, ou encore tête trapézoïdale. Grâce à eux, cet instrument, qui était jusque-là plutôt populaire et ignoré des grands compositeurs, va connaître un véritable engouement. Alors que Vivaldi et Mozart composent pour lui, sa pratique gagne les salons, et en particulier ceux de la cour des Bourbon-Sicules. Ainsi, à Naples, le roi Charles III commande plusieurs mandolines à Vinaccia (longtemps conservées au Museo spagnuolo de la cité parthénopéenne). En France, l'objet devait faire également des adeptes, en particulier à Versailles. Une fois de plus, c'est Marie-Antoinette, prescriptrice des modes, qui s'en empare pour les après-dîners de Trianon, rivalisant avec sa belle-sœur Marie-Joséphine de Savoie. Dans les années 1790, une autre princesse en raffolera, Marie-Thérèse de Bourbon-Naples, dernière impératrice du Saint-Empire. Sa mandoline fabriquée par Antonio Vinaccia (aujourd'hui en mains privées) arbore une tête stylistiquement proche de la nôtre, avec ce même motif floral stylisé évoquant une fleur de lys. Ce qui pourrait laisser supposer que l'instrument bientôt vendu à Vichy ait été également commandé par une personne de la plus haute qualité... ■

Antonio Vinaccia (1731-1793).
Mandoline, 1771, érable, ébène, écaille
de tortue, nacre, os, corail, étiquette
et marque au fer,
57 x 17,5 cm

Estimation : 12 000/15 000 €

